

cher quelque défaut ou rehausser la transparence du teint.

Quant aux senteurs, "on en mettait partout", dans le linge, les habits, les gants, les chaussures. "Le premier duc de Luy-nes faisait enfermer de la sange entre les deux cuirs de la semelle de ses bottes". Les femmes parfumaient leurs muteluis de maroquins blancs, jaunes, fauves, violets, leurs souliers à la choisy en satin bleu ou rouge, merveilleuses chaussures pour le carrosse.

Nos bons aïeux allaient, à pied ou en carrosse, toujours pour montrer leur toilette, au faubourg hors la porte Saint-Antoine et au Cours-la-Reine que Marie de Médécis avait fait planter d'arbres.

Là, voyait-on les jeunes gentilshommes en pourpoint de tabit céladon, tout garni de dentelles au col, aux manches, sur les coutures; en longs-de-chausse encore flottants; en bottes épanouies à mi-jambe par de larges revers couverts de point de Flandres, les fameux canons du dix-septième siècle; en chapeaux bas à très larges bords, feutre ou castor, ombragés de deux immenses plumes. La cadenette battait son plein, dégageant l'oreille gauche ornée d'une perle, et rejetant toute la chevelure, en crinière, sur l'épaule droite et le dos. Ajoutons la barbe en pointue:

*La barbe confuse et grillée
En pyramide estoit taillée
Ou en pointe de diamant.*

Ceci s'écrivait en 1628. Un peu plus tard, il ne restait à ces messieurs de la noblesse qu'un petit bouque de menton, barbe à la royale, et une chanson courait la ville et la province:

*Hélas! ma pauvre barbe
Qu'est-ce qui t'a faite ainsi?
—C'est le grand roy Louis
Treizième de ce nom
Qui toute a esbarbé sa maison.*

Louis XIII s'ennuyait. Un jour fantaisie lui prit de raser ses officiers. Le lendemain, plus de barbe en pointe à Paris, que celle du Cardinal-ministre.

Les dames se paraient aussi d'étoffes voyantes et se couvraient de dentelle. Elles mettaient leur plus grand plaisir dans le "petit orajouer, le petit manchon, le petit chien", la montre à la ceinture, l'éventail dit zéphir, les carcons d'orfèvrerie bien étalés sur la poitrine, les ornements de tête, les gants diversement parfumés, à l'occasion à la nécessité, à la phyllis, à la néroli, de la princesse Nérola, à la fran-



La mode sous Louis XIII

gipane, du seigneur Frangipani, à la cadenette, etc.

Elles mettaient leur plus grande gloire dans leur rabat, ce charmant col rabattu qui laissait le cou libre et couvrait légè-